



LE FLANEUR.

Paroles de Casimir Ménetrier.

Moi, je flâne; (*bis.*)  
 Qu'on m'approuve ou me condamne!  
 Moi, je flâne, (*bis.*)  
 Je vois tout,  
 Je suis partout.

Dès-sept heures du matin  
 Je demande à la laitière  
 Des nouvelles de Nanterre,  
 Ou bien du marché voisin;  
 Ensuite au café je flûte  
 Un verre d'eau pectoral;  
 Puis, tout'en mangeant ma flûte,  
 Je dévore le journal.  
 Moi, je flâne, etc. (*bis.*)

J'ai des soins très-assidus  
 Pour les *Petites Affiches* ;  
 J'y cherche les chiens caniches  
 Que l'on peut avoir perdus.  
 Des gazettes qu'on renomme  
 Je suis le premier lecteur ;  
 Après je fais un bon somme  
 Sur l'éternel *Moniteur*.

Moi, je flâne, etc. (*bis.*)

Pressant ma digestion,  
 Je cours à la promenade,  
 Sans moi, jamais de parade,  
 Jamais de procession.  
 Joignant aux mœurs les plus sages  
 La gaité, les sentiments,  
 Je m'invite aux mariages,  
 Je suis les enterrements.

Moi, je flâne, etc. (*bis.*)

J'inspecte le quai nouveau  
 Qu'on a bâti sur la Seine.  
 J'aime à voir d'une fontaine  
 Tranquillement couler l'eau ;  
 Quelquefois, une heure entière,  
 Appuyé sur l'un des ponts,  
 Je crache dans la rivière  
 Pour faire de petits ronds.

Moi, je flâne, etc. (*bis.*)

Il faut me voir au Palais,  
 Debout à la Cour d'assises :  
 Près des caillettes assises,  
 Je suis tous les grands procès.  
 De l'autre des procédures  
 Je vole chez *Martinet*,  
 Et dans les caricatures  
 Je vois souvent mon portrait.

Moi, je flâne, etc. (*bis.*)

Almanach royal vivant,  
 Je connais chaque livrée,  
 Chaque personne titrée,  
 Et tout l'Institut savant.  
 Chaque généalogie  
 Se logeant dans mon cerveau,  
 Je pourrais, par mon génie,  
 Siéger au conseil du sceau.

Moi, je flâne, etc. (*bis.*)

Sur les quais, comme un savant  
 Et prudent bibliomane,  
 Je fais devant une manne  
 Une lecture en plein vent ;  
 Si je trouve un bon ouvrage,  
 Je sais, en flâneur malin,  
 Faire une corne à la page,  
 Pour lire le lendemain.

Moi, je flâne, etc. (*bis.*)

Quand le soleil est ardent,  
 Pour ne point payer de chaise,  
 Et me reposer à l'aise,  
 Je m'écale sur un banc ;  
 A Coblenz, aux Tuileries,  
 Observateur fortuné,  
 Combien de femmes jolies  
 Me passent... devant le nez !

Moi, je flâne, etc. (*bis.*)

Las de m'être promené,  
 Je vais, en gai parasite,  
 Rendre à mes amis visite  
 Quand vient l'heure du dîné.  
 Par une mode incivile,  
 S'il arrive par malheur,  
 Qu'hélas ! ils dînent en ville,  
 Alors, je dîne par cœur.

Moi, je flâne, etc. (*bis.*)

Le soir, près des étourneaux,  
 A mon café je babille  
 Sur les effets d'une bille,  
 Sur un coup de dominos.  
 Je fais la paix ou la guerre  
 Avec quelque vieux nigaud,  
 Qui sable un cruchon de bière  
 En raisonnant comme un pot.

Moi, je flâne, etc. (*bis.*)

Enfin, soyez avertis  
 Que je ne vais au spectacle  
 Que quand, par un grand miracle,  
 Les Français donnent gratis.  
 Sans maîtresse et sans envie,  
 Buvant de l'eau pour soutien,  
 Ainsi je mène la vie  
 D'un joyeux *Epicurien*.

Moi, je flâne, etc. (*bis.*)

CASIMIR MENÉTRIER.

# LE FLANEUR.

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO PAR M. H. COLET,  
PROFESSEUR D'HARMONIE AU CONSERVATOIRE.

*Allegretto.*

CHANT.

Moi, je flâne, Moi, je flâne, Qu'on m'approuve ou me con-

PIANO.

- damne! Moi, je flâne, moi, je flâne, Je vois tout, Je suis par-tout; Déssept

heu-res du ma-tin, Je de-mande à la lai-tière des nou-velles de Nan-

- ter-re, Ou bien du marché voi-sin; Ensuite au ca-fé je flû-te Un ver-

- re d'eau pecto-ral; Puis, tout en mangeant ma flû-te, Je dé-vo-re le jour-nal. Moi, je

*Fin.*

## LE COMPILATEUR.

AIR : *Moi, je flâne.*

Moi, je pille,  
Je grappille,  
J'ai pour plume une faucille ;  
Moi, je pille,  
Je grappille,  
C'est le talent  
D'à présent.

Sous le ciel rien de nouveau !...  
J'approuve cette maxime :  
Au vieux, la forme et la rime  
Servent toujours de manteau.  
Aussi de cette méthode  
Pour moi je suis enchanté,  
Et pour la mettre à la mode,  
Je refais l'antiquité.  
Moi, je pille, etc.

Depuis bientôt trois mille ans.  
Qu'on chante le vin, les belles,  
Chansons soi-disant nouvelles  
Viennent charmer nos instants.  
Comme une femme ridée  
Qui de fard se récrépit,  
On rajeunit une idée  
Comme on retourne un habit.  
Moi, je pille, etc.

Je connais certains auteurs  
Dont je vous tairai l'histoire,  
Qui souvent n'ont dû leur gloire  
Qu'à maints collaborateurs.  
Enfants gâtés du théâtre,  
Ils ne risquent pas d'enjeu,  
Et le public idolâtre  
N'y voit jamais que du feu.  
Moi, je pille, etc.

A récolter de l'esprit,  
Quelquefois, quand je m'amuse,  
Il arrive que ma muse  
Est prise en flagrant délit.

Mais au censeur inflexible  
Qui veut me le démontrer,  
Je réponds : C'est très-possible,  
On peut bien se rencontrer.  
Moi, je pille, etc.

Lorsque je veux m'engager  
Dans un chant patriotique,  
Je trouve un refrain magique  
En compilant Béranger.  
Pour un repas, une fête,  
Grâce au roi des chansonniers,  
J'ai ma chanson toute faite  
Dans l'immortel Désaugiers.  
Moi, je pille, etc.

Voyez sur ce feuilleton  
Courir ces ciseaux agiles :  
Ils taillent vingt vaudevilles  
Avec le même patron.  
Je les imite... Et quand même,  
Pourquoi donc tant se gêner ?  
Je me pillerais moi-même,  
Si... je pouvais me piller.  
Moi, je pille, etc.

Bien que membre du Caveau,  
Pourquoi me creuser la tête  
Pour faire une chansonnette  
Ou chercher un trait nouveau ?  
Nargue des censeurs austères,  
Chez tous je prends à crédit :  
En vous pillant, chers confrères,  
J'aurai toujours de l'esprit.

Moi, je pille,  
Je grappille,  
J'ai pour plume une faucille ;  
Moi, je pille,  
Je grappille,  
C'est le talent  
D'à présent.

F. OLIVIER.

Le journal illustré des *Chants et Chansons populaires de la France* paraît le mardi de chaque semaine.  
Prix pour toute la France : 6 fr. par an. — 10 centimes le numéro pris à Paris.

BUREAU D'ABONNEMENT  
CHEZ HENRI PLON, ÉDITEUR  
Rue Garancière, 8, à Paris.

BUREAU DE VENTE  
LÉCRIVAIN ET TOUBON, LIBRAIRES  
Rue des Grands-Augustins, 21.